

LE GUEUX

A l'âge de quinze ans, Cloche avait eu les deux jambes écrasées par une voiture sur la grand'route de Varville. Depuis ce temps-là, il mendiait en se traînant le long des chemins, à travers les cours des fermes, balancé sur ses béquilles qui lui avaient fait remonter les épaules à la hauteur des oreilles.

Enfant trouvé dans un fossé par le curé des Billettes, il a été hébergé par charité chez la baronne d'Avary qui lui abandonnait, pour dormir, une espèce de niche pleine de paille, à côté du poulailler, dans la ferme attenante au château. Maintenant qu'elle était morte, il vivait comme les bêtes des bois, au milieu des hommes, sans connaître personne, sans aimer personne, n'excitant chez les paysans qu'une sorte de mépris indifférent et d'hostilité résignée.

Depuis deux jours, il n'avait point mangé. Personne ne lui donnait plus rien. On ne voulait plus de lui à la fin.

Les femmes déclaraient, d'une porte à l'autre :

- On n peut pourtant pas nourrir ce fainéant toute l'année.

Cependant le fainéant avait besoin de manger tous les jours.

Il se mit en marche pourtant.

Il visita les fermes, déambulant à travers les terres molles de pluie, tellement exténué qu'il ne pouvait plus lever ses bâtons. On le chassa de partout. C'était un de ces jours froids et tristes où les cœurs se serrent, où les esprits s'irritent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir.

Quand il eut fini la visite de toutes les maisons qu'il connaissait, il alla s'abattre au coin d'un fossé, le long de la cour de maître Chiquet.

Il attendait on ne sait quoi, de cette vague attente qui demeure constamment en nous. Il attendait au coin de cette cour, sous le vent glacé du mois de décembre, l'aide mystérieuse qu'on espère toujours du ciel ou des hommes, sans se demander comment, ni pourquoi, ni par qui elle lui pourrait arriver. Une bande de poules noires passait, cherchant sa vie dans la terre qui nourrit tous les êtres. A tout instant, elles piquaient d'un coup de bec un grain ou un insecte invisible, puis continuaient leur recherche lente et sûre.

Cloche les regardait sans penser à rien; puis il lui vint, plutôt au ventre que dans la tête, la sensation plutôt que l'idée qu'une de ces bêtes-là serait bonne à manger grillée sur un feu de bois mort.

Le soupçon qu'il allait commettre un vol ne l'effleura pas. Il prit une pierre à portée de sa main, et, comme il était adroit, il tua net, en la lançant, la volaille la plus proche de lui. L'animal tomba sur le côté en remuant les ailes. Les autres s'enfuirent, balancés sur leurs pattes minces, et Cloche, escaladant de nouveau ses béquilles, se mit en marche pour aller ramasser sa chasse, avec des mouvements pareils à ceux des poules. (...)

GUY DE MAUPASSANT

Les contes du jour et de la nuit (9 Mars 1885)

Le gueux = le mendiant

I. Compréhension (6 points) :

1. Recopie et complète le tableau suivant : 1pt (0,25 pt x 4)

L'auteur	La source du texte	Date de parution	Genre

2. De quoi souffre Cloche? Justifie ta réponse. (0,5 pt x2)
 3. Comment les paysans le traitent ils ? Relève une des phrases qui le montrent. (0,5x2)
 4. Approuves-tu ce genre de comportement? Justifie ta réponse. (0,5x2)
 5. Recopie et complète le tableau suivant : 2pts (0,25pt x 8)

Les phrases	Vrai	Faux	Justification à partir du texte
a- Malgré son handicap, Cloche était actif.			
b- Le mendiant a été chassé de partout.			
c- La bande de poule était plus laborieuse que Cloche.			
d- Cloche savait qu'il allait commettre un vol.			

II. Langue (6 points) :

1. « Il était tellement exténué qu'il ne pouvait plus lever son bâton ».
 a. Quel rapport relie les deux propositions dans cette phrase? (0,25pt)
 b. Exprime autrement ce rapport. (0,25pt)
 2. Relie les deux phrases suivantes au moyen d'une expression de cause (0,25pt)
 a. Cloche a grandi dans des conditions lamentables.
 b. Il détestait tout le monde.
 3. Utilise « de crainte que » pour relier les deux phrases (0,5pt) puis dis ce qu'exprime la subordonnée ainsi introduite. (0,25pt)
 a. Cloche se cachait derrière les buissons.
 b. Les gendarmes ne le remettront pas en prison.
 4. Relie les deux phrases de façon à exprimer le but. (0,5pt)
 a. Il s'en allait de maison en maison.
 b. Il espérait avoir une petite croûte de pain.
 5. Conjugue convenablement les verbes (.....)
 a. Si Cloche n'avait pas été fainéant, les paysans le (respecter). (1pt)
 b. Les paysans allaient chercher les gendarmes afin qu'ils (arrêter) le gueux. (1pt)
 6. Complète le tableau suivant : (2pt)

Actes de communication	Situations de communication
	Un sociologue émet une hypothèse sur les conditions des enfants abandonnés.
Dans le cas où la baronne aurait adopté Cloche, il ne serait pas devenu mendiant.	

III. Ecriture (8 points) :

Sujet : tu connais un mendiant qui fréquente ton quartier.

Rédige un récit dans lequel tu racontes son histoire tout en faisant son portrait physique et moral.

Lors de la correction, on tiendra compte des critères suivants :

- Respect de la consigne.
- Cohérence des idées.
- Qualité de la langue.